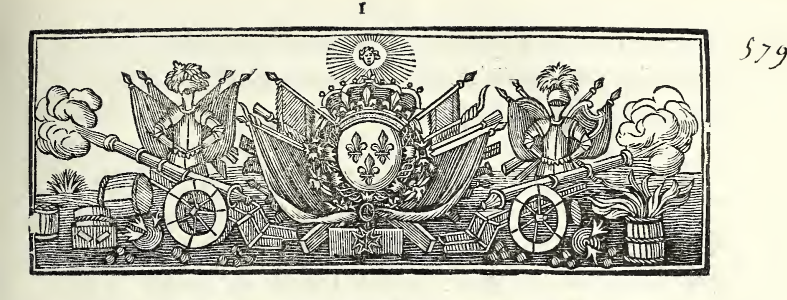
579



AU ROY
ENTRANT A PARIS
A SON RETOUR DE METZ.

M. Racine

L'ARDEUR de mes desirs n'aura donc plus besoin *La Ville parle.*
De ces * Courriers si lents, attendus de si loin.
Il arrive ; il approche, & je le vois paraître :
Oüi c'est à ses genoux que je parle à mon Maître.
Ah ! que tu m'as coûté de soupirs & de pleurs !

PARDONNE au souvenir de mes longues douleurs,
Si tu vois dans un jour pour moi si plein de charmes,
Mes yeux encor mouillés par un reste de larmes :
Quoiqu'une vive joie eût arrêté leur cours,
Quoique tranquille enfin, je soupirois toujours.
Non, toute ma vigueur ne m'étoit point rendue;

* On avoit établi entre Paris & Metz une chaîne de Courriers pour satisfaire, autant qu'il étoit possible, un peuple impatient d'apprendre des nouvelles de la santé du Roi.

580 Mais tes heureux rayons qui brillent à ma vûe,
Font tout-à-coup ſur moi ce que fait le Printems
Sur un champ que l'hyver a déſolé long-tems.

Je t'aimois, tu le ſçais, dès ta plus tendre enfance :
Tu me récompenſois de ma perſévérance
Lorſque j'ai cru te perdre. Hélas ! qu'un bien perdu
Devient plus cher encor quand il nous eſt rendu !
Je te revois : que dis-je ? à mon impatience
Tu reviens par tendreſſe accorder ta préſence :
Dans mes murs c'eſt l'amour qui ramene mon Roi.
Ah ! de tant de Cités la reine c'eſt donc moi.
La Ville qu'il cherit, oüi, j'ai droit de le croire,
C'eſt moi. Contemplez tous celui qui fait ma gloire ;
Accourez, Citoyens...... mais ils vont l'entourer ;
Juſques à ſon Palais pourra-t'il pénétrer ?

O mon Roy, cette foule eſt ta Cour la plus belle :
Et quelle ambition, quel intérêt l'appelle ?
De graces, de fortune, a-t'elle quelque eſpoir ?
Elle n'attend de Toi que le bien de te voir.
Goûte, en perçant ces flots, le plaiſir véritable.
Ta garde n'eſt ici qu'un cortége honorable,
Pompe que ta grandeur doit toujours t'attacher :
Mais l'amour eſt ta garde, & tu ne peux marcher
Qu'environné des cœurs d'un Peuple qui t'adore,
Dont le bonheur t'occupe, & t'occupoit encore,
Dans quel inſtant ? la mort te prenoit dans ſes bras,
Et tu diſois à Dieu, * *Ne me laiſſe ici bas*

* Paroles que M. l'Evêque de Soiſſons, premier aumônier, nous a conſervées *comme dépoſitaire*, nous dit-il, dans ſon Mandement pour le *TE DEUM* ſur la Convaleſcence du Roi.

Qu'autant qu'à mes Sujets mes jours ſeront utiles.
Tu le diſois, levant au Ciel des yeux tranquilles.
Dans ce moment, ce Dieu s'attendriſſant pour nous,
Voulut nous épargner. Hélas! que ſon courroux,
Si par ce coup terrible il eût puni nos crimes,
Sur une ſeule tête eût frappé de victimes!

Le Ciel connoît pour nous ta tendreſſe & tes ſoins,
Et s'il veut meſurer ta vie à nos beſoins,
Qu'ils dureront ces jours dont les nôtres dépendent!
Viens éclairer enfin nos Fêtes qui t'attendent,
Et qui vont préceder celle de l'heureux jour,
Où ce Fils qui partage avec Toi tant d'amour,
Doit attacher aux nœuds d'un auguſte Hymenée
Ta joie & ſon bonheur, & notre deſtinée.
Que des Fêtes de Paix y puiſſent ſucceder.
Mais hélas! eſt-ce à Toi qu'il faut les demander!
En vain des Conquérans te montrant la carriere,
La Victoire t'y ſuit, & t'ouvre la barriere:
En vain déja ton nom porte par tout l'effroi,
Et d'orgueilleux remparts s'écroulent devant Toi.
Quand tes braves guerriers, prodigues de leur vie,
Courent verſer leur ſang, ton ame eſt attendrie.
C'eſt à Toi qu'il eſt cher, & le moins précieux,
Lorſqu'il coule, eſt le ſang de ton Peuple à tes yeux.

Grand Roi, tu fermeras les portes de la Guerre.
Le Ciel qui nous protége en Toi, veut qu'à la terre,
Par ſes heureux exploits & ſes douces vertus,
Louis le bien Aime' rende Auguſte & Titus.

581.

582 Prince, tout ſe conforme à l'exemple du Maître :
La bonté, la douceur parmi nous vont renaître :
Nos mœurs pures feront notre félicité :
On y verra briller la candeur, l'équité,
L'amour & le reſpect qu'on doit à la Puiſſance.
Ah ! ſervir ce qu'on aime, eſt-ce une obeiſſance ?
Sous un Roi citoyen, tout citoyen eſt Roi.

QUE ce lien ſi rare entre le Peuple & Toi,
A nos voiſins jaloux rend ton regne admirable,
Et qu'à tes ennemis tu deviens redoutable !
Quels ſecours pourront-ils t'oppoſer aujourd'hui ?
Eſt-ce dans leurs tréſors qu'ils mettront leur appui ?
Qu'ils connoiſſent les tiens. Nous t'aimons, tu nous aimes :
Du Pere & des Enfans les tréſors ſont les mêmes.
De nouveaux vagabonds à grands frais appellés
Pour ſoldats contre Toi ſeront-ils raſſemblés ?
Repoſe-Toi ſur ceux que tant d'ardeur dévore.
Ou, ſi la foudre en main, tu veux partir encore,
Pour marcher avec Toi, nous ſerons tous ſoldats.
Souverain de nos cœurs, diſpoſe de nos bras.

POUR repeter ces mots combien de voix s'élevent !
Quels tranſports ! Je m'arrête, & tes Peuples achevent.

Permis d'imprimer A Paris le 22. Octobre 1744.

De l'Imprimerie de J. B. COIGNARD, Imprimeur du Roi. 1744.